

d'herbes odoriférentes et de plantes médicinales. Il y avait aussi des bois clos de murs pour les chasses de l'empereur.

L'arsenal était un vaste bâtiment rempli de toutes les sortes d'armes offensives et défensives dont ces peuples faisaient usage, ainsi que des ornemens et des enseignes militaires. Un nombre surprenant d'ouvriers y étaient employés à fabriquer ces armes et d'autres objets. Des artistes, tels que sculpteurs, peintres, orfèvres, ouvriers en mosaïque et autres, travaillaient constamment pour la cour. Un district entier n'était peuplé que de danseurs, que l'on élevait pour le plaisir de l'empereur.

Le marché était entourré d'un portique immense, sous lequel on exposait toutes sortes de marchandises, des comestibles, des ornemens en or, en argent, en pierres fines, en os, en coquilles et en plumes, de la fayence, des cuirs et du coton filé. On y trouvait des pierres taillées, des toiles, des bois de charpente. Il y avait des ruelles pour le gibier, d'autres pour les légumes et les objets de jardinage. On voyait des maisons où des barbiers rasaient avec des rasoirs faits en obsidienne. D'autres maisons ressemblaient à nos boutiques de pharmaciens, dans lesquelles on vendait des médecines toutes préparées, des onguens et des emplâtres. Il y avait aussi des maisons où l'on trouvait à manger et à boire en payant. Pour éviter la confusion, chaque genre de marchandises se vendait dans un lieu séparé ; tout s'y vendait à la mesure d'étendue ou de capacité, jamais au poids. Au milieu de la grande place était une maison qu'on pourrait appeler le palais de justice ; dix ou douze personnes y siégeaient en permanence, et jugeaient les disputes suscitées par la vente des marchandises. D'autres personnes se tenaient continuellement dans la foule, pour voir si l'on vendait à juste prix. Les Espagnols ont vu briser de fausses mesures saisies aux marchands. On doit ajouter que la plus grande propreté régnait non seulement dans le marché, dans les palais impériaux, mais aussi dans tout le reste de la ville.

Tel était l'état de Tenochtitlan, l'année 1520, d'après la description de Cortez et de BERNAL DIAZ, dont la véracité a été confirmée par les vestiges qui, à Tezcucó et en d'autres endroits, montrent par analogie quelle était sa magnificence.

A continuer.

PAULIN,

OU LES HEUREUX EFFETS DE LA VERTU.

Je me rendis sur le champ chez M. Broucke ; je ne marchai pas, je volai ; tant il est vrai que le plaisir d'une bonne action nous transporte et nous donne des forces plus qu'extraordinaires. M. Broucke fut un peu étonné de me voir lui présenter la somme que lui devait